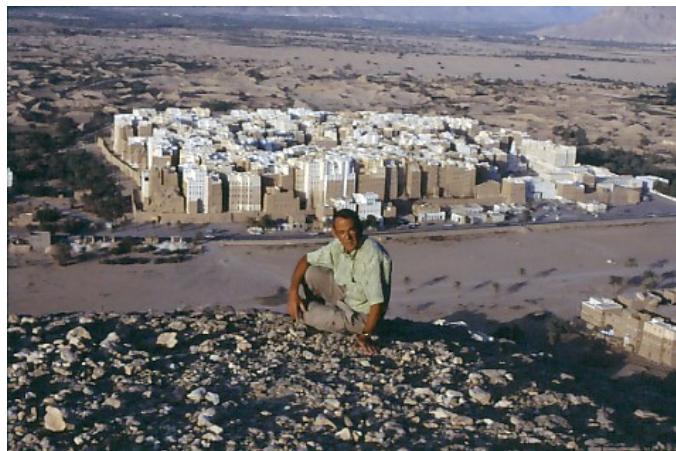


COMMUNIQUE DE PRESSE

Yémen 30 ans plus tard

Entre histoire et mémoire



Un film de Alain SAINT-HILAIRE

Pendant mes études secondaires, je profitai des vacances pour découvrir l'Europe en stop. Poussé par le démon du voyage et de la découverte, nourri par l'abondante littérature des aventuriers, explorateurs, missionnaires et héros de la deuxième guerre mondiale, Joseph Kessel, Henri de Monfreid, Paul Émile Victor, Bertrand Flornoy, Haroun Tazieff, Pierre Clostermann et bien d'autres encore, nous décidons avec deux autres camarades d'organiser en 1962, une expédition automobile qui devait nous conduire de paris à Benarès en Citroën 11CV légère. Nous sommes encouragés en cela par le Club des Explorateurs Français dont nous suivons assidûment les réunions hebdomadaires qui nous permettent d'avoir le privilège de côtoyer des personnages illustres, des gens d'une trempe exceptionnelle, comme Maurice Bellonte par exemple qui avec Dieudonné Costes avait réussi en 1930 la première traversée de l'atlantique nord d'est en ouest à bord du Bréguet XIX "Point d'Interrogation". Mon retour des Indes se termine tragiquement par un grave accident d'automobile en Turquie... Qu'importe, je continue l'année suivante sur ma paire de béquilles à préparer un voyage vers des contrées difficiles : "Arabie 64" me fait découvrir et rencontrer les émirs du Golfe Arabique de Koweït à Abu Dhabi en passant par Bahrain, Qatar, Dubai et Ras Al Khaymah. Une aventure inoubliable qui me poussera à retourner dans cette région en 1969 pour y tourner mon premier long métrage : "Fabuleux Royaumes d'Arabie" qui sera le début d'une longue Saga avec le moyen orient et la culture arabe.

Chaque année, je serai de retour dans cette région où je tournerai un film sur le Yémen, puis l'Irak et continuant vers le désert, j'irai chez les touaregs du Sahara avant d'émigrer au Québec où tout naturellement je me tournerai vers le désert froid, l'arctique où je me rends presque chaque année depuis 20 ans collaborant à des programmes du National Geographic et de la chaîne de télévision américaine PBS avec mon ami Adam Ravetch l'un des meilleurs cinéastes sous marins qui passe son temps sous la banquise... Entre temps, je tourne un nouveau film sur la Syrie, histoire de reprendre contact avec les odeurs du souk avant ...

En 1964 Alain SAINT-HILAIRE vit une incroyable aventure dans le Golfe arabo persique où il rencontre tous les émirs et princes des principautés encore sous protectorat britannique à l'exception de Koweït qui vient de devenir indépendant. À Bahrain il vit avec les derniers pêcheurs de perles et quelques années plus tard, à Abou Dhabi il participe à la chasse au faucon dans le désert avec les Princes de l'or noir. En 1972, il poursuit sa découverte de l'Arabie mystérieuse, réputée interdite à l'époque, en débarquant à Aden en république populaire et démocratique du Yémen où subsistent quelques souvenirs de Rimbaud. En Hadramaout il est saisi par l'architecture exceptionnelle de cette Manhattan du désert, classée aujourd'hui au titre du patrimoine mondial. Dans la foulée il visite le nord, la république arabe du Yémen, dont la capitale Sanaa dévoile une unité architecturale digne de l'ancienne Babylone qui lui vaut d'être également sur la liste du patrimoine de l'humanité.

Sur le plan historique, l'archéologie yéménite est très en retard. Les chercheurs ont découvert des vestiges des anciens royaumes d'Arabie du Sud dont le plus célèbre est celui de Saba, dirigé par la légendaire reine Bilquis dont la fameuse rencontre avec le roi Salomon aurait donné naissance à la dynastie des négus d'Éthiopie. Les quelques sites en cours de fouille ont donné des résultats spectaculaires et réservent encore des surprises de taille aux archéologues et historiens. En effet la documentation écrite mise au jour est plus importante que l'ensemble de celle léguée par les Hébreux, les Phéniciens et les Perses.

Au Yémen, on ne sait jamais si on évolue dans le rêve ou la réalité tant on a le sentiment d'être en permanence dans un décor de théâtre ou de cinéma : paysages grandioses des djebels avec leurs villages en nid d'aigle accrochés sur des pitons rocheux et qui surplombent des cascades de terrasses cultivées couvertes de céréales ou d'arbres à qat.

Chaque jour que Dieu fait, les Yéménites se retrouvent dans le

moufbridge, le salon des étages supérieurs des habitations, pour mâcher le qat pendant de longues heures. Problème économique et social le qat, cet hallucinogène modéré est un fait de société qui régit le rythme de la vie du pays, procure du travail à 20% de la population, favorise les échanges sociaux et fixe les agriculteurs dans les montagnes évitant une exode rurale massive. Par contre ses effets sont négatifs sur la santé des yéménites et sur l'économie nationale.

Si le Yémen continental traversé par l'ancienne route de l'encens, réserve au voyageur un choc visuel très fort, la découverte de l'île de Socotra au cœur de l'Océan Indien est renversante. Vestige de l'époque tertiaire, elle abrite une végétation endémique de première importance, arbres bouteilles, arbres concombres, arbres à myrrhe et à encens mais aussi dragonniers à la sève rouge appelée sang de dragon qui forment l'image emblématique de cette île magique. Quant à la population de l'île elle parle une mystérieuse langue sud arabe, le Socotri, qui s'apparente à l'himyarite....

Le Yémen est plus qu'une découverte, c'est une rencontre qui marque les voyageurs pour le reste de leur existence....